

133	UTBM service communication	Libération Champagne	13 mai 2011
		Aube actualités	Christian Lermينياux - administrateur provisoire - UTT - UTF - fusion - grand établissement



Le projet d'Université de technologie de France regroupant les UT de Troyes et de Belfort-Montbéliard prend l'eau. Mais la perspective d'une fusion ne semble pas encore abandonnée
PAGE 7

AUBE ACTUALITÉS

VENDREDI 13 MAI 2011 ▶ 7

UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE TROYES ET BELFORT-MONTBÉLIARD

Le projet d'Université de technologie de France aux oubliettes ?

Le projet de fusion entre l'université de technologie de Troyes et celle de Belfort-Montbéliard tombe à l'eau, du moins dans sa forme originelle

Olivier LAN CHUN YANG

Le projet remonte à 2009. Les universités de technologie de Troyes (UTT), Compiègne et Belfort-Montbéliard (UTBM) décidaient de renforcer leurs liens et envisager une fusion. « C'était l'opportunité d'avoir en France une grande université de technologie qui ait du poids au niveau international », explique Christian Lermينياux, directeur de l'UTT.

L'objectif n'était pas de réunir les étudiants sur un même site mais trouver une synergie dans le fonctionnement des établissements par la mise en commun des budgets et la création d'un seul conseil d'administration. Avec 10 000 étudiants et 700 enseignants-chercheurs, cette fusion aurait représenté un pôle

majeur de la recherche et l'enseignement. La visite de Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, à Troyes au mois de juin de cette même année avait conforté les trois établissements dans ce projet. « Elle était enthousiaste et nous avait poussés à continuer », souligne Christian Lermينياux.

Une fusion remise en cause

Presque deux ans plus tard, ce projet prend l'eau. L'université de Compiègne, recentrant ses activités, avait rapidement abandonné l'idée de rapprochement. Il ne restait plus que Troyes et Belfort-Montbéliard sur le dossier.

L'actuel directeur de l'UTT était d'ailleurs nommé administrateur provisoire de l'UTBM pour mener à bien la fusion des deux établissements d'ici à janvier 2012, créant ainsi ce qu'on appelait la future Université de technologie de France (UTF). En décembre dernier, le conseil d'administration à Belfort avalisa le projet, et Troyes faisait de même le mois suivant.

La semaine dernière pourtant, le journal belfortain *Le Pays* révélait que le conseil paritaire technique de l'UTBM émettait des réserves sur la fusion jugeant le dossier pas encore assez « mûr ». Deuxième grain de sable, la démission de Christian Lermينياux de son poste d'administrateur provisoire à Belfort-Montbéliard, hier, qui semble mettre un terme à cette fusion.

Un projet enterré ?

« Je reste persuadé que ce projet a du sens, confie-t-il, mais certains à l'UT de Belfort-Montbéliard avaient des doutes sur mes capacités à les représenter ou que je suis d'abord directeur de l'UTT. Ils considéraient que l'organisation de cette fusion mettrait l'UTBM sous la coupe de Troyes. Des craintes infondées », assure-t-il. « De plus il y avait des acteurs de poids au sein des deux établissements, qui n'étaient pas favorables à une telle fusion pour des raisons financières ou de gouvernance. Une telle situation compliquait fortement les négociations », se désole-t-il.

« Le projet était peut-être trop



La fusion entre les universités de technologie de Troyes et Belfort-Montbéliard aurait représenté près de 7 000 étudiants ainsi que 300 enseignants-chercheurs

ambitieux, reconnaît-il, mais je reste persuadé que l'on vaut mieux à deux que tout seul. En démissionnant, j'espère envoyer un message fort et qu'il y aura une prise de conscience car je crois en cette fusion », lance-t-il.

Le rapprochement entre les deux universités est-il pour autant définitivement enterré ? « Le projet tel qu'il était présenté est à l'eau mais la porte reste ouverte. Rien n'empêche une fusion future dans un horizon de trois ans.

Mais je ne pouvais pas rester administrateur à l'UTBM jusqu'à, d'où mon départ », explique Christian Lermينياux. À Belfort-Montbéliard, un remplaçant devrait être bientôt nommé en intérim.